

Conseil communal de Lausanne

La nouvelle présidente mise sur son sourire et son expérience

Magali Crausaz succède à l'UDC Nicola Di Giulio. Discrète au sein de la gauche radicale, l'indépendante se sent pourtant légitime dans sa récente fonction.

Simone Honegger

Magali Crausaz Mottier, de son nom complet, affirme «qu'il n'y a rien à raconter sur elle». Elle le reconnaît d'emblée: elle adore aller à la rencontre des gens mais, au sein du Conseil communal, on l'entend peu. Elle peine à s'exprimer et à débattre de ses idées en public. Un manque d'assurance dû notamment à sa dyslexie, explique-t-elle. Elle se dit donc d'autant plus admirative des élues de son groupe Ensemble à Gauche: «Elles montent au combat sans se laisser démonter. Je les appelle mes petites guerrières!»

Elle préfère la formule de «première citoyenne de Lausanne» plutôt que «présidente». «On n'a pas de pouvoir décisionnel en tant que tel. C'est une fonction honorifique. Je le vois comme une jolie mission après douze ans de Conseil. Je connais les ficelles, je sais comment ça fonctionne. Je vais faire les choses avec plaisir. Ce que j'ai à offrir, c'est mon sourire.»

Un sourire qui rappelle d'ailleurs par moments celui de Jamie Lee Curtis, l'actrice américaine du film «Un poisson nommé Wanda»: dentition irréprochable et légère fossette sur chaque joue. Mais Magali Crausaz est loin de se prendre pour une star.

Atypique

Il y a un an, l'habitante de Pierrefleur passe une nuit blanche à cogiter, puis prend plusieurs avis avant d'accepter de rejoindre le Bureau du Conseil communal. La



Magali Crausaz préfère la formule de «première citoyenne de Lausanne», plutôt que «présidente». CHANTAL DERVEY

«Que la première citoyenne de Lausanne arrive en pédalant, c'est la plus belle image que l'on puisse offrir de la ville!»

Magali Crausaz Mottier, présidente du Conseil communal de Lausanne

fonction implique à terme la présidence qu'elle occupe aujourd'hui. «C'était vraiment une décision. Je ne m'y voyais pas du tout. Je pensais ne pas avoir la fibre. Mais on m'a encouragée.»

Arrivée au parlement lausannois en janvier 2010 en tant que vient-ensuite, la mère de trois garçons affirme avoir raté moins de dix séances. Sa présence fidèle lors des votes est, selon elle, sa façon de faire avancer les causes qui lui tiennent à cœur, comme la mobilité douce ou la politique familiale.

Elle revendique son étiquette de «sans-parti» au sein de son groupe pour garder sa «liberté de pensée». Cette liberté est son credo, même si elle admet qu'elle est paradoxalement responsable de ses propres entraves. «Mais avec l'expérience, je commence à prendre plus d'assurance. Je me sens libre d'être comme je suis.»

Née en 1970, la Lausannoise grandit dans le quartier Sous-Gare. Elle suivra un apprentissage en

tant qu'employée de bureau avant de se reconvertir dans les soins en tant qu'auxiliaire de santé. Mais pour l'instant, elle est «mère au foyer» et se consacre uniquement à ses enfants qui ont 16, 17 et 18 ans cette année.

Son engagement sous la bannière du POP commence un peu par hasard. Elle découvre alors que son père y milite bénévolement depuis des années sans l'avoir jamais révélé. «Mon père est à gauche, mais il ne vote pas pour moi, ou alors, il ne le dit pas. C'est son côté patriarcal. Pour lui, une mère de famille doit rester à la maison. Mais mes enfants ont un papa!»

Petite reine

Une première décision donnera le ton à son année de présidence,

alors que Lausanne a accueilli en juillet le Tour de France. Magali Crausaz pratique depuis toute petite la petite reine. «J'ai d'ailleurs toujours mon vélo de course, un Cycle Gitane rouge qui prend la poussière mais qui me rappelle que je l'avais voulu pour avoir le même vélo que Laurent Fignon.»

Parmi les quelques privilèges de la présidente, il y a celui d'un macaron pour ses déplacements en voiture. «Mais comme l'a dit le directeur de la Grande Boucle, Christian Prudhomme, Lausanne respire le cyclisme! Je vais donc m'acheter un vélo électrique. Que la première citoyenne de Lausanne arrive en pédalant, c'est la plus belle image que l'on puisse offrir de la ville!»

Orbe

Un détenu est décédé dans sa cellule de la Croisée

Un détenu est décédé mercredi à la prison de la Croisée à Orbe. Les circonstances de sa mort ne sont pas encore connues, mais l'intervention d'un tiers semble exclue, indique la police vaudoise dans un communiqué. Le détenu, un Algérien de 42 ans, a été découvert inanimé dans sa cellule par le personnel de la prison, vers 16 h. Il a été pris en charge par les agents de détention, qui ont fait appel aux secours. Malgré les soins prodigués, il est décédé sur place. Le Ministère public a ouvert une enquête afin de déterminer les circonstances du décès. **Réd.**

Conseil d'État

Le collaborateur personnel d'Isabelle Moret est nommé



Carmelo Laganà a été nommé collaborateur personnel de la conseillère d'État PLR Isabelle Moret. Il prendra ses

fonctions aux côtés de la cheffe du Département de l'économie, de l'innovation, de l'emploi et du patrimoine le 1^{er} septembre. Ce Genevois de 44 ans, membre du parti Le Centre, travaille actuellement pour Economie-Suisse, la fédération des entreprises suisses. **RBO**

Chantier du tram

Travaux de nuit à Renens jusqu'à fin octobre

Des travaux seront effectués de nuit à Renens, du 22 août jusqu'à fin octobre, de 22 h à 5 h du matin. Il s'agit de construire une paroi entre le chantier du tram et les voies CFF, sur 50 m à la hauteur des numéros 7 à 19 de la rue de Lausanne. Cette structure visera à protéger les équipes actives sur le chantier en raison de la présence de lignes électrifiées pour l'exploitation des trains. Une séance d'information publique est organisée le 23 août à 18 h 30 sur la place de la Gare nord à Renens sous la passerelle Rayon vert. Une visite du chantier est proposée dès 22 h. **cdi**

Au Musée historique Lausanne, le vert est dans la ville

Urbanisme et nature

L'exposition permet de mieux saisir les enjeux environnementaux d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

C'est une exposition du Musée historique Lausanne dont le titre «Vert. La nature en ville» sonne furieusement d'actualité. On va donc parler de ce vert tant recherché par les citadins cet été, de cette nature qu'on rêve rafraîchissante, à l'inverse de la minéralité urbaine chauffée à blanc par la canicule...

L'exposition - qui s'inscrit dans un projet plus vaste intitulé «Vert» et mené en partenariat avec les Musée et Jardins botaniques cantonaux - traite de la relation entre la nature et la ville, et en particulier des thématiques actuelles en lien avec la transition écologique et l'urgence climatique. «Cela fait déjà plusieurs années que nous réfléchissons à cette exposition, mais nous n'avons eu de cesse d'inclure dans notre travail les dernières réflexions menées autour des en-



Signée du bien nommé Nathaniel Green, cette gouache sur papier (1873-1890) montre Lausanne cernée par la nature.

MHL - MUSÉE HISTORIQUE LAUSANNE

jeux environnementaux, explique le commissaire de l'exposition Claude-Alain Kunzi. Si elle avait eu lieu il y a cinq ans, notre discours aurait été très différent.»

Greta Thunberg, les activistes proclimat et autres défenseurs des écosystèmes sont passés par là. Un pan de l'exposition est du reste consacré au militantisme, cette autre manière de ramener la nature au centre de la ville et des discussions. «Il ne s'agit pas de

faire du prosélytisme, mais c'est un moment de notre histoire qu'il était indispensable de documenter. Sans parler du fait qu'il existe des preuves scientifiques irréfutables du changement climatique que nous ne pouvons tout simplement pas ignorer en tant que citoyens.»

Chronologique, l'exposition commence par présenter des peintures de Lausanne au XIX^e siècle. Le chef-lieu apparaît cerné

de collines bucoliques et de terres verdoyantes sur lesquelles travaillent des paysans, le regard tourné vers la cité en contrebas. La nature, romantique mais potentiellement dangereuse, reste à l'extérieur des remparts urbains.

Labours au parc de Milan

Étonnante, une photo de 1917 montre le labourage du parc de Milan, réquisitionné pour y planter des pommes de terre. Avant même le plan Wahlen, la nature nourricière entre en ville et s'impose par nécessité.

Pas pour longtemps: dès les années 50, on lui préfère franchement l'automobile. Le vert régresse, vaincu par le «tout à la voiture» qui colonise Saint-François, la Riponne ou encore Saint-Laurent. Atteignable avec un funiculaire, Sauvabelin devient une destination prisée des citadins en mal d'air frais.

La dernière salle consacre une partie de son espace au loup. Une question au cœur des débats actuels et qui, en parlant du rapport entre ville et nature, évoque la tension permanente opposant romantisme et rationalisme.

Catherine Cochard

Désobéissance civile en expo?

Des visiteurs de l'expo «Vert - Ville et végétal en transition» des Musée et Jardins botaniques (partenaire du Musée historique) ont pu lire qu'une action possible pour «aider le climat» consistait à «s'investir dans une association» comme «la Grève du climat, les Grands-parents pour le climat, Extinction Rebellion, Greenpeace, le WWF ou l'Association Transports et Environnement».

Le public serait-il ainsi invité à pratiquer la désobéissance civile avec La Grève du climat ou Extinction Rebellion? «Nous ne voulons pas encourager des actes qui ne seraient pas légaux, répond le directeur François Felber. Il s'agit d'un éventail d'associations différentes. Cela peut être perçu comme une forme de promotion mais ce n'est pas le cas. Nous comptons sur l'esprit critique de nos visiteurs pour faire leur choix.»

JCA

PUBLICITÉ

«Des rentes sûres pour garantir une existence digne à nos aînés.»



Jaqueline de Quattro
conseillère nationale PLR/VD

OUI à AVS 21
Ensemble, assurons notre AVS

le 25 septembre
assurer-avs.ch sgvs usam